

La Médecine au Service du Malade : entretien avec un sage : Gustave Piotet

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.01.2023**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-829671>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Médecine au Service du Malade

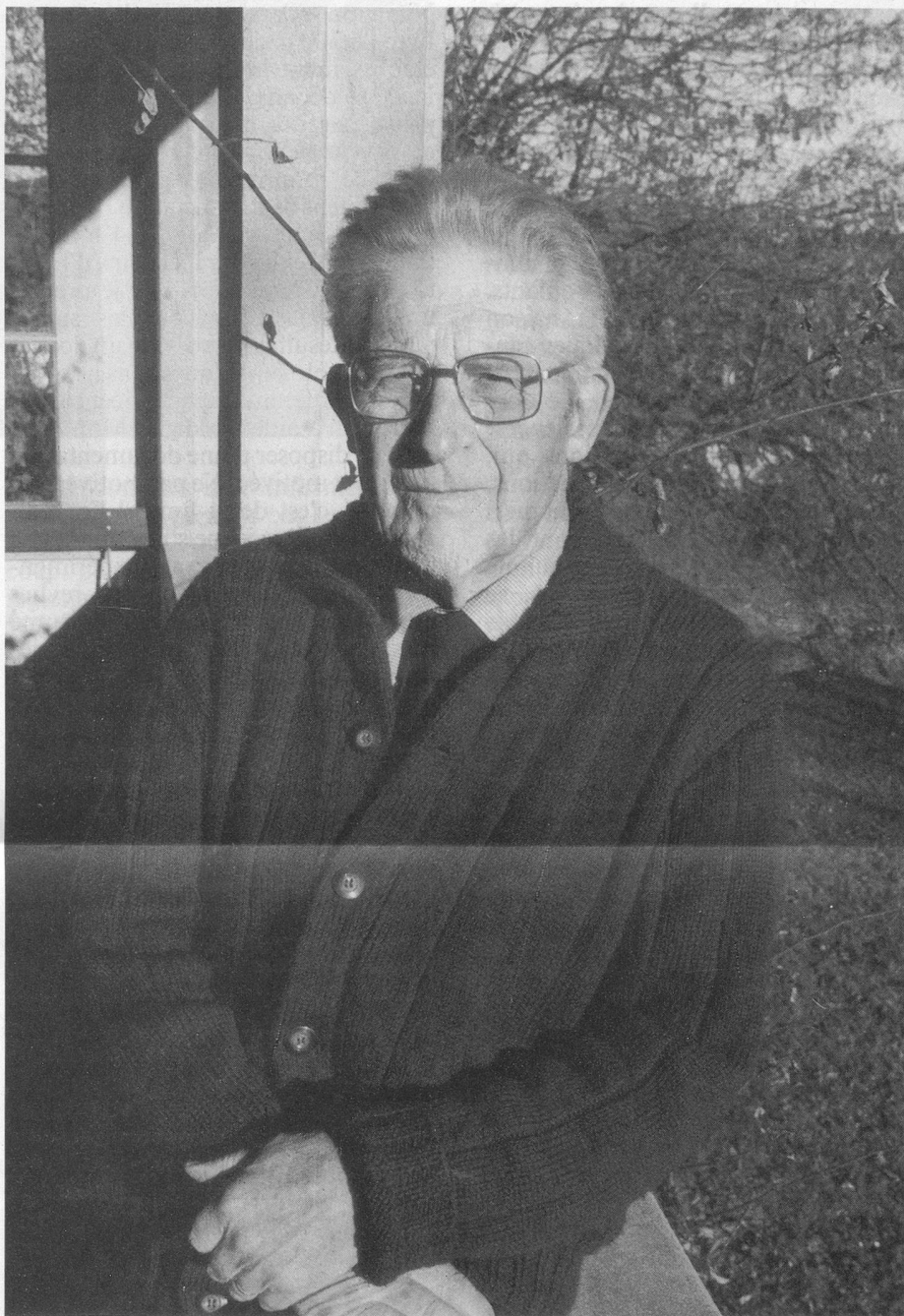
En attendant de le lire attentivement, je viens de parcourir un ouvrage qui donne à réfléchir: «La Médecine au Service du Malade»*. Signé par le docteur Gustave Piotet, ce bouquin de plus de 250 pages constitue une exceptionnelle source de renseignements, une documentation d'une richesse impressionnante. L'éditeur précise: «Cet ouvrage relate les expériences et les opinions d'un voyageur monté il y a plus d'un demi-siècle dans un train appelé médecine et qui s'est intéressé avec passion à ce qu'il a vu de la fenêtre de son compartiment.» C'est ce qu'il fallait dire! Et cette précision encore: «L'unique ambition de l'auteur est de contribuer à la création de la médecine hospitalière libérale, efficace, diligente et humaine à laquelle les malades, les médecins et le personnel soignant aspirent.»

La richesse de l'ouvrage, la valeur des renseignements qu'il offre, sont telles, que le lecteur a envie de connaître l'auteur, retraité depuis quelques années, qui vit paisiblement dans un village proche de Lausanne. Réflexions, méditations, jardinage, aquarelles, promenades sous les arbres en compagnie de son épouse Renée et d'un adorable colley.

Un grand patron: César Roux

Plus de 50 années de médecine et de chirurgie, il faut le faire! Le D^r Gustave Piotet nous est apparu comme un vénérable sage, qui sait extraire de sa simplicité souriante les trésors d'une science à laquelle il a fait honneur en silence, sans recherche de publicité, l'œil vif, l'oreille attentive aux murmures du monde de la souffrance et aux conquêtes d'une médecine bondissante.

Né en 1898, le D^r Piotet commença sa carrière en 1925 à Lausanne comme chef de clinique du Service de chirurgie



Entretien avec un sage:

Gustave Piotet

*D^r Gustave Piotet: «La Médecine au Service du Malade», Editions La Baconnière, Boudry.

gie et de gynécologie du professeur César Roux, à l'hôpital de la capitale vaudoise. Deux années plus tard, il s'installe à Nyon en qualité de généraliste et de chirurgien-gynécologue. Il y restera 36 ans. De 1948 à 1957 il assumait les responsabilités de médecin-chef de l'hôpital de cette ville. Toute sa vie durant il se dépensa pour

le bien public, siégeant dans de nombreuses commissions et assumant la vice-présidence de la Justice de paix. Après avoir quitté Nyon, poursuivant ses activités paramédicales, il fut un des délégués suisses de l'Association européenne des médecins d'hôpitaux. En 1961, le D^r Piotet fut récompensé d'avoir opéré et soigné de nombreux

patients du département français de l'Ain isolé pendant la guerre du reste de la France: il reçut la Croix de la Légion d'honneur à titre étranger. La maison du bon docteur lui va comme un gant: elle est simple, paisible, plantée en pleine nature, entourée d'arbres et, à la belle saison, de fleurs. Dans son bureau, un buste de son maître, le grand professeur César Roux. Aux murs de belles peintures et quelques merveilleux dessins à la plume signés Gustave Piotet. Son épouse et collaboratrice de chaque jour, est présente. Un couple attachant, 5 enfants, 13 petits-enfants. Tout est harmonieux dans la maison blanche d'Epalinges, à quelques centaines de mètres de l'ancienne résidence de Georges Simenon. Le docteur évoque son passé, ses expériences; il fait part de ses conclusions qui, publiées, ont provoqué des réactions. Mais en écoutant ce sage, on sent qu'il détient la vérité. Tant pis pour les politiciens qui font la moue et qui, ne connaissant rien à la médecine, se croient autorisés à exprimer des avis qui, souvent, aboutissent à l'erreur, à la gaffe coûteuse...

Long et patient travail

Barbichette en avant, œil vif et malicieux, le D^r Piotet parle d'une voix douce. Tout ce qu'il dit est réfléchi, pesé, pensé. Il appuie ses démonstrations sur une vaste culture et sur une documentation amassée au cours des décennies. On l'écoute avec un intérêt passionné: il est passionnant!

— En comptant les internats, la médecine m'a occupé pendant un demi-siècle...

N'est-ce pas là trop de modestie? Et son livre, n'est-ce pas aussi de la médecine? Il importe donc d'ajouter quelques années au total...

— Pourquoi avoir écrit ce livre? Le considérez-vous comme une sorte de testament?

— C'est plus compliqué que cela! A l'époque du centenaire de l'Hôpital de Nyon on m'a demandé d'écrire un livre de 300 pages sur l'histoire de cet établissement hospitalier. Je me suis lancé là-dedans. L'ouvrage prévu n'a pas pu paraître, mais mon livre est issu de l'aventure. J'ai fait partie de beaucoup de commissions et de comités, notamment de l'Association des hôpitaux régionaux vaudois, de l'Association européenne des médecins d'hôpitaux, etc. Chaque fois que je prenais une décision je la couchais sur le papier. Résultat: je possède un dossier considérable sur les questions hospitalières. Ma femme Renée, licenciée ès lettres, m'a aidé à rédiger. Mon désir était de disposer d'une documentation précise et motivée. Ne pas motiver une opinion, c'est de la fumée! En rédigeant mon livre je me suis imposé une discipline: tout y est exact, expérimenté. J'ai aussi lu beaucoup de revues anglaises et américaines, et j'ai résumé mes lectures. C'est dire que les démonstrations de ce livre reposent sur des bases sérieuses. Deux amis, les docteurs Eugène Olivier et Klebs, historiens de la médecine, m'ont procuré d'autres renseignements de valeur. Et j'ai eu le privilège de pouvoir plonger dans les archives de Nyon. Toutes ces sources m'ont persuadé d'une chose fondamentale: en médecine il s'est passé plus d'événements en 50 ans que pendant des millénaires...

»Le premier bond est dû au fait qu'on s'est livré, déjà au siècle dernier, à des

comparaisons entre la symptomatologie des maladies et ce qu'on trouvait à l'autopsie. La France a eu beaucoup de génies médicaux au 19^e siècle. Il faut notamment citer Laennec qui découvrit l'auscultation, comparant tous les bruits du poumon et du cœur et les rapprochant des lésions constatées aux autopsies. Mais les grosses cavernes, elles, ne s'entendent pas. Alors il y eut le D^r Röntgen et l'invention des rayons X. Un très grand physiologiste, Claude Bernard, a étudié la fonction des organes. On se mit à opérer des coupes, des tomographies. Depuis quelques années, il y a le scanner, appareil miraculeux. Il faut aussi citer les neurologues français et allemands, notamment Babinski. Ils ont étudié les réflexes et ont développé la neurologie. Vers 1830 apparut l'anesthésie... N'oublions pas Pasteur, ce chimiste génial qui commença par s'occuper des vers à soie. Il a démontré que des liquides stériles existent, dans lesquels aucun microbe ne peut se développer. Passant aux maladies il comprit les phénomènes d'immunité et d'infection. Le chirurgien de la reine Victoria fut le premier à se demander si les agents des maladies infectieuses n'étaient pas semblables aux ferments utilisés par Louis Pasteur. Au début il traita les plaies à l'acide phénique, et il a publié les résultats obtenus. Tous ces progrès, et bien d'autres encore, se sont imbriqués, développés. Après avoir maîtrisé l'infection des plaies, la chirurgie est allée de conquête en conquête. A Nyon, pendant presque un siècle, nous avons été *trois* à opérer: les docteurs Schmalz, Piotet et Peter... C'est là une démonstration imagée des progrès enregistrés!»

De 20 à 10 000 remèdes

— Et que dire des médicaments?

— Je me rappelle un livre, un classique; cela s'appelait «La Thérapeutique en 20 remèdes». Actuellement les médicaments existent par milliers. Ils foisonnent dans tous les domaines, y compris la psychiatrie. Certains sont très efficaces mais présentent des dangers parce qu'ils s'attaquent aux équilibres fondamentaux qui assurent la vie. Au siècle passé on avait dû fermer les hôpitaux en raison des infections qui s'y développaient. Cela s'est produit dans le monde entier; c'était grave. Les antibiotiques ont permis de vaincre beaucoup de maladies infectieuses, la tuberculose, par exemple. Mais il y a le revers de la médaille: ils perturbent les équilibres bactériens quand ils sont donnés avec une grande fréquence. Il arrive que l'on trouve dans les voies respiratoires des microbes qui sont habituellement dans l'in-

Cette photo date de 1925. Le D^r Gustave Piotet (1^{er} rang, tout à droite), fait partie de la fameuse équipe d'un grand patron, le Prof. César Roux (2^e à partir de la gauche).





Une longue vie, utile et précieuse, consacrée à soulager la souffrance des hommes. Le Dr Piotet et sa femme et collaboratrice sur la terrasse de leur demeure.

testin. Ceux-ci créent des résistances telles qu'il faut augmenter les doses d'antibiotiques et changer de remèdes. Leur consommation est folle partout... Or, les antibiotiques sont nés à la fin de la dernière guerre (Fleming). On est passé de la médecine aux 20 médicaments à celle aux milliers de remèdes. Et cela fait partie de la cherté de la médecine...

Molière l'avait fort bien dit il y a plus de 3 siècles: «Presque tous les hommes meurent de leurs remèdes et non de leurs maladies.» Un précurseur, un visionnaire que l'auteur du «Malade imaginaire»!

— Quelles nouvelles conquêtes médicales prévoyez-vous?

— Il faudra d'abord et surtout digérer tous les progrès enregistrés jusqu'ici. Cela a été une course très rapide; on n'en a pas encore fait le tour. Deux à trois pour cent des malades, ceux qui sont hospitalisés, coûtent le plus cher, les autres étant soignés ambulatoirement. Entre 1965 et 1975 le prix de la journée d'hôpital a décuplé. La crise du pétrole n'explique pas tout. On a fait des frais considérables parce qu'on n'a pas respecté, en construisant les hôpitaux modernes, les règles qui veulent qu'on demande à chaque profession impliquée de s'occuper de ce qui la concerne, et en laissant aux autres le soin de parler de ce qu'ils connaissent bien. On dit du mal des médecins, mais c'est grâce au corps médical qu'on peut, aujourd'hui, soigner presque toutes les maladies, non? Dans ce domaine hospitalier, les seuls spécialistes devraient intervenir, notamment en matière de planification. On a passé

des diaconesses aux infirmières de métier dont je ne mets pas les compétences en doute, mais cela coûte beaucoup plus cher. Dans les hôpitaux régionaux vaudois on dépense 100 millions par année...

L'hôpital idéal

— En tant que spécialiste, comment voyez-vous l'hôpital idéal?

— Il en est des hôpitaux comme de tout ce qui est humain... Pour des villes de 100 000 habitants je vois des établissements de 400 lits répondant au type de l'hôpital de zone. Ils doivent comprendre au moins deux catégories de chirurgiens, dont un orthopédiste; un service de soins intensifs, un radiologue, de la physiothérapie, etc. En cette matière, l'OMS a tout prévu, tout fixé. Je pense qu'on n'en est plus à des services séparés les uns des autres. Une collaboration réelle doit exister entre l'administration et les services médicaux. Les administrations ont actuellement la prédominance. Ce qu'il faut, c'est un collège. Toute personne ayant une responsabilité déterminée devrait faire partie du conseil technique de l'hôpital. Les décisions devraient être prises par l'administration et un médecin représentant les chefs de service. Il faut adopter la méthode de travail des états-majors militaires. Chacun à sa place, une place étant de sa compétence. C'est ça l'avenir!

— Quel regard posiez-vous sur vos patients quand ils passaient le seuil de votre cabinet?

— Ce qui importe avant tout, c'est le diagnostic. Il faut s'abstraire de toute émotion. Des examens approfondis donnent des renseignements aussi exacts que possible. Un examen doit conduire à une conclusion. Et cela ne doit pas être limité dans le temps.

Chacun a sa manière... Il faut aussi savoir suivre le malade. Le temps est fini de tout le baratin! Plus on fait d'exams et plus ils risquent de se contredire. Des schémas devraient exister, qui indiqueraient les examens valables. Il appartient à la corporation médicale de mettre de l'ordre là-dedans... Je savais écouter et je crois pouvoir dire que j'ai été l'ami de mes malades. Humaniser la médecine est avant tout question d'organisation.

— Après tant de travail et de réflexion, comment vivez-vous votre retraite?

— Mon livre m'a beaucoup occupé. Je m'adonne au jardinage, à la lecture à haute voix: j'aime l'histoire et la philosophie; à l'aquarelle. J'aime aussi les voyages. Je vis une retraite heureuse.

Reportage Georges Gygax

Une citation pour terminer, extraite de l'ouvrage du Dr Piotet: «On dit d'un bon médecin qu'il a le «don», exprimant ainsi nettement qu'il possède des qualités innées. Comme dit Einstein: «il a en lui quelque chose qui résonne». Les dons d'un homme pouvant le pousser à la facilité, il doit prendre, vis-à-vis de lui-même, des précautions pour éviter la paresse, la légèreté et la présomption.»

Dans son bureau, le buste de César Roux.



(Photos G. G.)